

Les Grottes de Tilff et de Brialmont.

(VALLÉE DE L'OURTHE.)

Si, à partir de Liège, l'on remonte d'une dizaine de kilomètres la vallée de l'Ourthe, l'on arrive à Tilff, l'un des plus importants centres de villégiature de la vallée inférieure.

A un peu moins de deux kilomètres en amont de cette localité, dans un beau massif calcaire s'élevant au bord de la rivière et dont le faite porte le vieux château de Brialmont, se montre l'ouverture d'une caverne : c'est la grotte de Tilff.

Cette grotte qui a été découverte en 1837 d'une façon tout à fait fortuite, par suite de l'explosion d'une mine à cet endroit, fut explorée pour la première fois par le baron Beeckman, puis par MM. Th. Weustenraad et Ch. Grangagnage, qui en firent une description des plus enthousiastes. Malheureusement, depuis cette époque, ses plus belles parures calcaires, c'est-à-dire ses stalactites et ses stalagmites, ont été en grande partie brisées ou anéanties par nombre de vandales peu soucieux de la conservation des merveilles souterraines.

Si cette importante caverne, qui s'enfonce à plus de 500 mètres au sein de la montagne, a

perdu au point de vue de son ornementation, elle n'en reste pas moins l'une des grottes les plus intéressantes de notre pays par la disposition de ses galeries étagées, qui sont presque exactement superposées les unes au-dessus des autres, ainsi que le montre nettement notre croquis page 13.

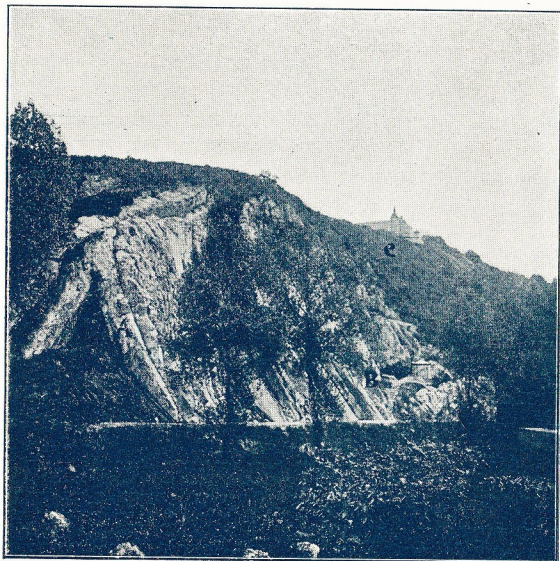


FIG. 1. — Massif contenant la grotte de Tilff*

B. Entrée de la grotte.

C. Château de Brialmont.

Ici nous croyons devoir donner quelques explications sur le mode de formation général des

* Les figures marquées d'un astérisque ont été extraites de: E. VAN DEN BROECK, E. A. MARTEL et E. RAHIR. *Les cavernes et les rivières souterraines de la Belgique*. Bruxelles 1909.

cavernes, explications aussi sommaires que possible, mais qui sont indispensables si l'on désire se rendre compte comment elles se sont creusées et pourquoi l'on remarque si fréquemment plusieurs étages de galeries, ainsi que nous aurons l'occasion de le constater au cours de nos descriptions.

La roche renfermant la grotte de Tilff, et toutes les grottes en général, est une roche calcaire, c'est-à-dire, une roche qui se corrode ou se dissout par l'acide carbonique contenu dans les eaux pluviales ou de ruissellement.

Tout le monde sait que les roches sont fissurées et fendillées et qu'il y a des séparations entre les bancs; il suffit donc que les eaux pluviales rencontrent l'une de ces fissures pour s'y introduire. L'acide carbonique contenu dans ces eaux dissout alors la roche et peu à peu — mais bien lentement — la fissure s'agrandit. Par cet agrandissement ininterrompu au cours des siècles, les petites fissures primitives devinrent des canaux, puis d'importantes galeries, et enfin d'immenses salles.

Ajoutons ici que cette action corrosive des eaux est singulièrement aidée par la force mécanique des masses liquides qui, entraînant des matières solides, usent la roche, et par les écroulements souterrains qui sont la conséquence de ces phénomènes de corrosion et d'érosion dont nous venons de parler. La roche n'étant ni également soluble ni également résistante dans toute sa masse, l'on comprendra aisément que des élargissements, des rétrécissements, des siphons, etc., se produisirent sur le passage du courant et qu'il se forma alors, soit d'énormes cavités, soit d'étroits et tortueux

couloirs parfois d'allure très tourmentée, ainsi que nous aurons l'occasion de le voir.

Appliquons maintenant à la grotte de Tilff ce que nous venons de dire et nous nous expliquerons facilement la formation des étages de galeries souterraines représentés schématiquement ci-contre (fig. 2). Au début du creusement de la vallée de l'Ourthe, les eaux ruisselant à la surface du sol (sur le plateau supérieur) disparurent par de minimes fissures, au sein de la roche calcaire, et ouvrirent peu à peu la galerie supérieure du massif (4^e étage, ou grotte de Brialmont). Cette grotte fut alors occupée par un petit cours d'eau qui, se dirigeant de D vers D' (fig. 2), s'écoulait dans la vallée de l'Ourthe (1).

La vallée se creusant de plus en plus, les eaux de ce ruisseau s'introduisirent alors peu à peu dans des fissures inférieures à leur premier lit souterrain. Il arriva un moment où le ruisseau abandonna complètement la galerie supérieure pour circuler entièrement dans le 3^e étage (fig. 2, en C), et se déverser ensuite dans la vallée de l'Ourthe.

De ce troisième étage, le ruisseau s'ouvrit successivement et de la même manière deux nouvelles voies inférieures (B B', A A').

Actuellement, ce ruisseau souterrain occupe encore une partie du deuxième étage de la grotte et entièrement le premier étage (l'inférieur), qui est complètement noyé par ses eaux ; par consé-

(1) Peut-être aussi, à l'origine, c'est-à-dire avant le creusement de la vallée de l'Ourthe, les eaux s'écoulaient-elles en sens inverse, comme nous avons eu l'occasion de le constater ailleurs plusieurs fois.

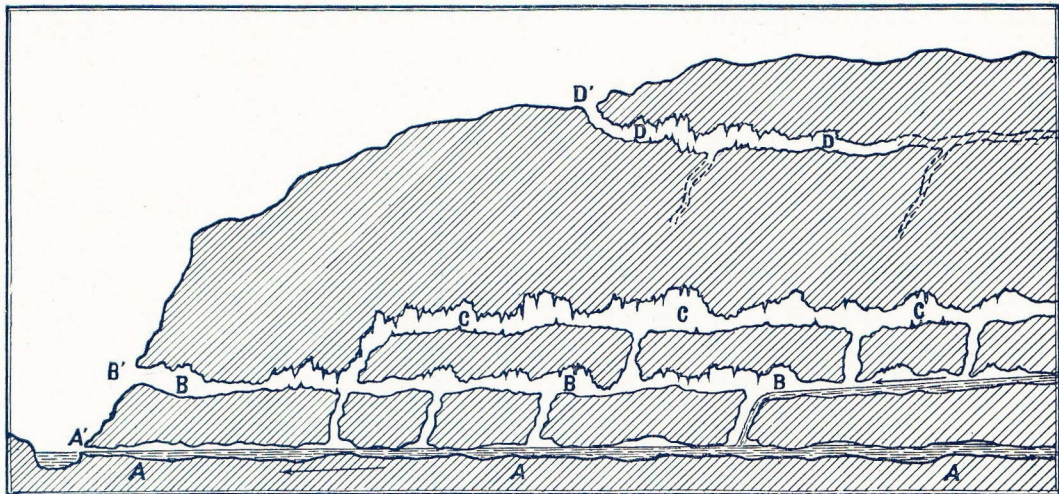


FIG. 2. — Coupe schématique de la Grotte de Tilff.

- A. Premier étage complètement noyé par les eaux souterraines
- A' Sortie des eaux souterraines dans la vallée de l'Ourthe.
- B. Deuxième étage en partie occupé par les eaux souterraines.
- C. Troisième étage.
- D. Grotte de Brialmont ou étage supérieur de la grotte de Tilff.

quent, il est inaccessible au touriste et même à l'explorateur. Il arrivera un moment où le ruisseau ne circulera plus que dans l'étage inférieur de la grotte, comme le fait se présente actuellement à Remouchamps.

Nous venons donc de voir comment se creuse



FIG. 3. — Entrée de la Grotte de Tilff*.

une caverne et pourquoi un ruisseau souterrain, après avoir creusé une galerie, l'abandonne pour s'ouvrir de nouvelles voies inférieures aux premières. Ajoutons que ces notions élémentaires s'appliquent à toutes les cavernes que nous allons

décrire ici ; nous avons donc pensé utile de les mettre en lumière dès le début de ce livre.

L'on pénètre dans la grotte de Tilff par son étage moyen formé d'une galerie rectiligne dont la voûte parfois fort basse oblige alors le visiteur à se courber pour franchir certains passages.

Si l'on en croit les premiers explorateurs, cette grotte devait être autrefois riche en cristallisations calcaires. Dans l'une des anciennes descriptions de cette caverne, nous détachons le passage suivant dû à la plume de M. Grangnagne :

« La première partie de la grotte nous a montré d'innombrables stalactites et stalagmites sous mille formes diverses, des harpes, des carapaces, des écharpes, des toisons, des millions de formes qui n'ont de nom qu'au ciel. C'est la grotte de la distillation. Mais la seconde, c'est la grotte de la cristallisation. Vous parcourez de vastes salles tapissées de sucre candi ; je ne saurais mieux dire. Vous brisez sous vos brutales semelles un pavé de prismes lumineux et de diamants resplendissants. Imaginez si vous pouvez, des voûtes et des parois, toutes chargées d'aiguillons de cristal, d'anneaux et de chaînes de cristal, de crochets de cristal, de mousses de cristal, de coraux de cristal ; c'est toute une merveilleuse végétation de cristal. »

Si de nos jours une très notable partie de ces richesses créées par les gouttes d'eau ont été détruites par l'homme, il reste encore d'autres choses intéressantes à voir dans ces galeries : c'est ce que nous allons examiner maintenant.

Lorsqu'on a dépassé la grille d'entrée de la caverne, l'on suit un couloir qui ne tarde pas à rencontrer un gros mamelon de forme globuleuse,

édifié peu à peu par les dépôts cristallins, et dont la surface est entièrement hérissée d'une multitude de gours (1) ou bassins en miniature. Il y a là des milliers de petites vasques à peine perceptibles, dont les eaux sont retenues par de minuscules et délicats bourrelets calcaires.

A droite, au delà d'un premier gouffre qui se creuse au centre d'un élargissement de la caverne, se présente bientôt l'ouverture d'une étroite et basse galerie, par laquelle l'on accède à une salle assez vaste que l'on gravit par des degrés taillés dans le roc. En tournant vers la gauche de cette salle, l'on aboutit alors à une charmante petite galerie, se terminant en cul de sac, dont le plancher est complètement noyé par une miniature de lac aux eaux cristallines et stagnantes, et dont les parois sont décorées de jolis revêtements concrétionnés (fig. 4).

Fait curieux, ce lac occupe l'étage supérieur de la caverne, c'est-à-dire une galerie qui, de nos jours, n'est plus jamais occupée par les eaux courantes.

Revenons sur nos pas pour reprendre la voie de l'étage moyen, la principale de la grotte, que nous suivrons maintenant sans l'abandonner sur une distance de près de 400 mètres.

Un deuxième gouffre plus important que le précédent est devant nous. Par son ouverture obstruée par un chaos de rocs écroulés, l'on perçoit fort distinctement le bruissement d'un ruis-

(1) Pour l'explication sur la formation des gours, voir ce qui est dit, à propos de ce genre de dépôt, au chapitre « Grotte de Remouchamps ».

seau souterrain qui circule dans la galerie inférieure de la caverne, exactement sous nos pieds. Cette galerie, ajoutons-le, est absolument inaccessible à l'homme.

Au voisinage d'un nouveau gouffre d'aspect

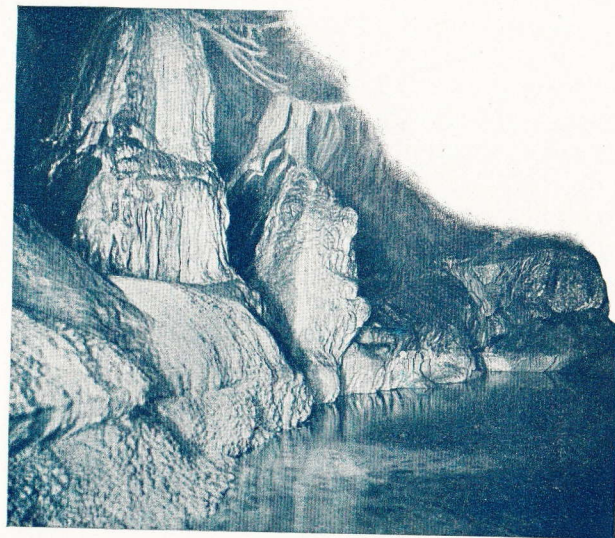


FIG. 4. — Petit lac suspendu dans le 3^e étage de la grotte.
(Cliché G. COSYNS.)

également chaotique, l'on remarquera que la galerie, alors d'allure assez mouvementée, a ses parois décorées de nombreuses coulées de cristaux ; malheureusement, une notable partie de ces dépôts a été brisée par des vandales qui, pendant longtemps et un peu partout dans la caverne, ont pu y exercer à l'aise leurs déprédations.

Un peu au delà d'un quatrième gouffre, par

l'ouverture duquel monte le chant lointain si caractéristique des eaux souterraines en mouvement, nos yeux sont curieusement attirés par des lames stalagmitiques étagées qui, naissant de la paroi rocheuse, s'avancent vers le milieu de la galerie.

L'on contourne un gros mamelon concrétionné, en passant sous une voûte basse, et bientôt un autre gouffre assez large s'offre à nous, mais ici son ouverture est presque entièrement obstruée par des dépôts limoneux qui bouchent les fissures du roc.

La galerie maintenant assez large et qui montre fort bien sur ses parois les traces des phénomènes de corrosion et d'érosion par les eaux, jadis en grande activité ici, conduit à un élargissement de forme circulaire. Le plancher de cet élargissement constitue aussi un ancien point de perte des eaux courantes qui, parfois, en période de copieuses précipitations pluviales, s'y engouffrent encore de nos jours.

Au milieu du profond silence qui règne dans la caverne, l'on ne tarde pas à percevoir vaguement un bruit lointain, sourd et diffus, qui paraît s'élever vers les entrailles de la terre. Plus on s'avance vers l'extrémité de l'ancre obscur, plus ce bruit augmente graduellement d'intensité pour se transformer finalement en un sinistre grondement qui fait naître l'inquiétude chez le touriste craintif ; c'est la voix des eaux souterraines, eaux qui abandonnent l'étage moyen que nous suivons pour s'engouffrer avec violence dans l'étage inférieur de la caverne.

Nous allons maintenant suivre les bords du

ruisseau sur une longueur d'environ 150 mètres. Un peu au delà du point où les eaux disparaissent bruyamment, dans les profondeurs du sol, par plusieurs ouvertures qu'elles se sont creusées dans le roc, nous passons entre d'étroites parois corro-

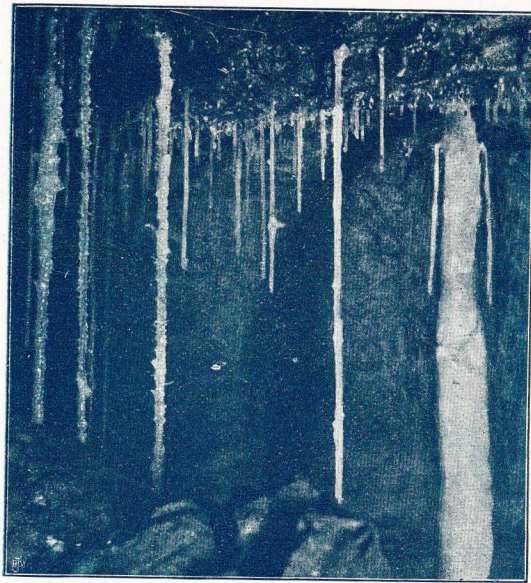


FIG. 5. — Stalactites en forme de tube.

(Cliché G. COSYNS.)

dées et décorées de revêtements stalagmitiques menant à une échelle en fer que l'on gravit pour déboucher dans un élargissement de la galerie.

Le pourtour de cette salle, dont les dimensions ne sont pas bien grandes, est paré de délicates traînées de cristaux d'une blancheur neigeuse,

qui tranche nettement sur le roc aux tons sombres d'où elles prennent naissance. Dans une cheminée inaccessible sans échelles, qui se remarque à la



FIG. 6. — Stalactites en forme de tube.
(Cliché G. COSYNS.)

voûte, existent de délicates parures cristallines que nous reproduisons en photographies (fig. 5 et 6).

Nous redescendons au bord du ruisseau dont l'étrange et doux murmure nous accompagne, et nous continuons à en remonter les rives. Après avoir passé sous de belles et épaisses draperies blanchâtres qui se détachent gracieusement de la voûte, l'on s'engage dans une galerie assez élevée se découpant en ogive et dont le pied est baigné par le ruisseau que nous allons traverser plusieurs fois en passant sur de grosses pierres posées dans son lit.

Finalement nous abandonnons les bords du ruisseau pour gravir, à gauche, une galerie en forte pente conduisant à l'étage supérieur de la caverne qui, de nos jours, n'est plus jamais parcouru par les eaux souterraines, ainsi que cela a été dit précédemment.

Ici, le plancher est partout d'une structure vraiment chaotique ; l'on voit que les eaux ont complètement démoli la roche pour s'ouvrir de nombreuses voies inférieures, c'est-à-dire vers des galeries plus profondes.

Par l'ouverture d'un gouffre qui se présente bientôt devant vous, l'on entend gronder très distinctement le ruisseau souterrain qui coule à l'étage moyen, comme nous l'avons entendu par les gouffres de l'étage moyen, passer dans les galeries les plus inférieures de la caverne.

L'allure mouvementée de la galerie s'accroissant graduellement, la circulation dans le chaos qui parsème maintenant cet étage devenant de moins en moins accessible et l'aspect n'étant plus guère intéressant, l'on reprend le chemin de retour par la même voie.

Ajoutons ici, pour terminer, qu'il est regrettable

qu'une grotte aussi curieuse et aussi instructive que l'est la grotte de Tilff, ne soit pas aménagée avec plus de soin pour permettre aux touristes de la visiter plus aisément et, par conséquent, de mieux en apprécier le charme.

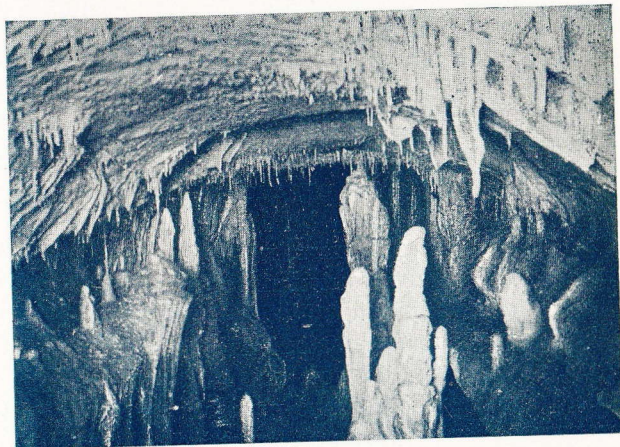


FIG 7. — Grotte de Brialmont. Le Ravin des Fées*.

La grotte de Brialmont. — Ainsi que le montre notre croquis (voir page 13) et comme nous le disions précédemment, la grotte de Brialmont représente, en réalité, l'étage supérieur de la grotte de Tilff. Elle se trouve dans la propriété privée de M. le chevalier de Melotte, châtelain de Brialmont, par conséquent elle n'est pas accessible au public, sans autorisation.

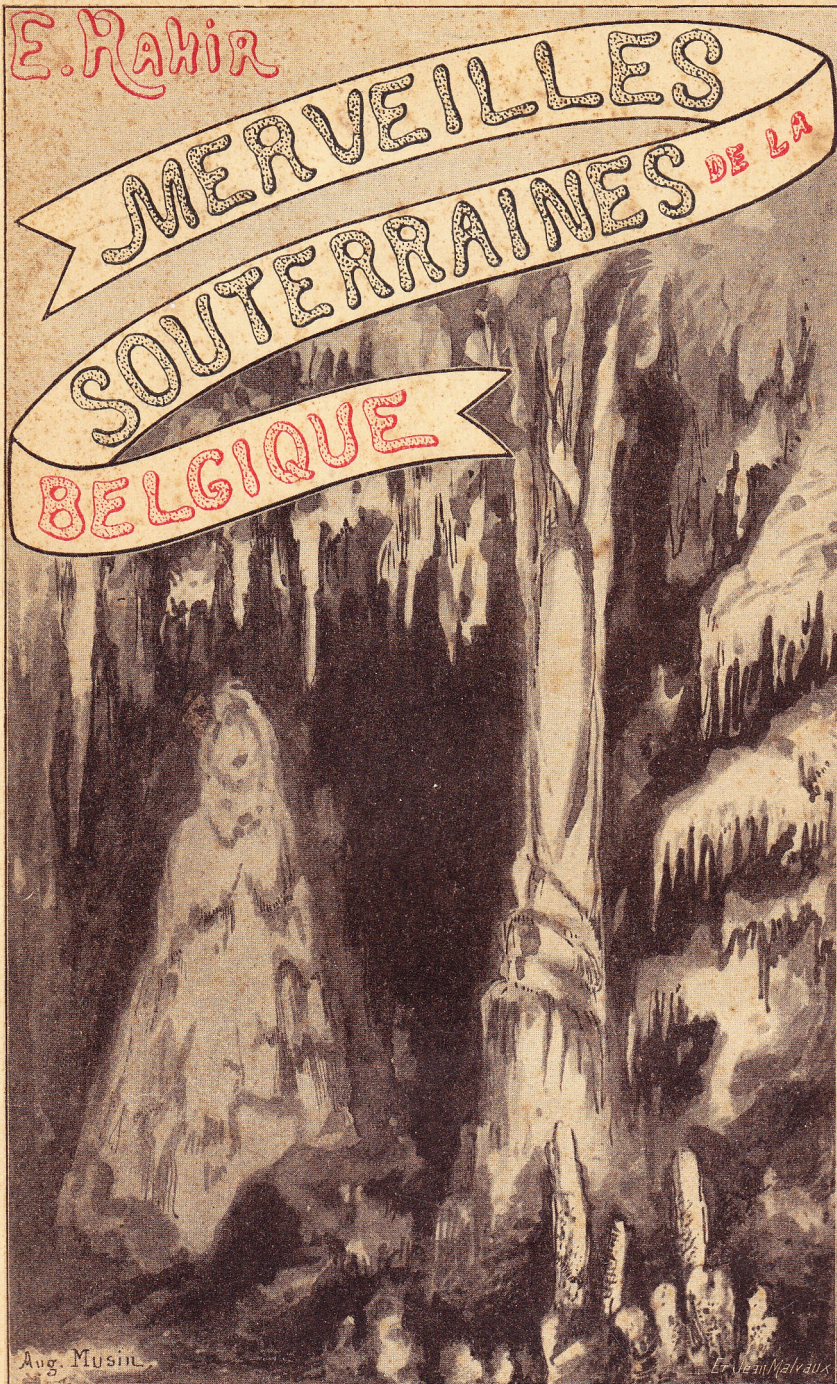
A une époque très ancienne, vers le début du creusement de la vallée de l'Ourthe, cette grotte était parcourue par les eaux qui la formèrent. Maintenant complètement abandonnée et depuis

longtemps par son ruisseau, pour la raison indiquée plus haut, elle se comble de plus en plus par d'abondants dépôts calcaires formés par les eaux d'infiltration qui, ajoutons-le, la décorent d'une façon réellement charmante.

Si la grotte de Brialmont n'est guère imposante par ses proportions, elle se signale tout particulièrement à l'attention par la virginité, la blancheur et le charme poétique de ses superbes revêtements de cristaux, de ses nombreuses et délicates stalactites et de ses ravissantes stalagmites. En un mot, c'est une élégante miniature de caverne, très richement parée, et qui est restée intacte de toute dévastation. La photographie ci-jointe (fig. 7) représentant l'aspect d'une de ces mignonnes et féeriques galeries, nous dispense de décrire plus longuement cette merveilleuse petite grotte.

E. Rahir

MERVEILLES
SOUTERRAINES DE LA
BELGIQUE



Aug. Musin

Et Jean Malvaux

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière. — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1900. Editeur : J. Lebègue et Cie Fr. 3.50

La Lesse ou le Pays des Grottes. — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1901. Editeur : J. Lebègue et Cie Fr. 3.50

La Semois pittoresque. — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 55 photographies et deux cartes en couleur au 40,000°. Bruxelles 1902. Editeur : J. Lebègue et Cie . . Fr. 3.50

Promenades dans les Vallées de l'Amblève et de l'Ourthe. — *Epuisé.*

L'Amblève et l'Ourthe (2^{me} édition). — 1 vol. in-8° de 306 pp., avec 80 photographies et deux cartes en couleur au 40,000^e et au 160,000^e. Bruxelles 1909. Editeur : J. Lebègue et Cie Fr. 3.50

*En collaboration avec MM. E. Van den Broeck
et E.-A. Martel.*

Les Cavernes et les Rivières souterraines de la Belgique. — Étudiées spécialement dans leurs rapports avec l'hydrologie des calcaires et la question des eaux potables. — Deux volumes grand in-8° d'environ 1500 pages, avec 20 planches hors texte et 400 photographies, cartes, plans et coupes. Bruxelles 1909 *Édités par les auteurs.* Fr. 25.00

Librairie J. LEBÈGUE & C^{ie}, 46, rue de la Madeleine

Edmond RAHIR

MERVEILLES SOUTERRAINES

DE LA BELGIQUE

112 PHOTOGRAPHIES ET DESSINS



Édité par l'Auteur

BRUXELLES
Librairie J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, RUE DE LA MADELINE, 46

1909

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
I. — Merveilles souterraines de la Belgique	1
II. — Les Grottes de Tilff et de Brialmont. (Vallée de l'Ourthe.)	9
III. — L'Abîme de Comblain-au-Pont. (Vallée de l'Ourthe.)	24
IV. — Le Chantoir-abîme de Xhoris. (Vallée de l'Ourthe.)	32
V. — La Grotte de Remouchamps et ses ramifications souterraines. (Vallée de l'Amblève.)	37
VI. — La Grotte de Rosée. (Vallée de la Meuse.) ...	67
VII. — Le Trou Manto. (Vallée de la Meuse.)	77
VIII. — La Grotte de Coyet. (Vallée du Samson.)	83
IX. — Le Trou d'Haquin. (Vallée de la Meuse.)	91
X. — L'Abîme de Lesves (Trou des Nutons) et son ruisseau souterrain. (Vallée de la Meuse.).....	102
XI. — La Nouvelle Grotte de Dinant ou Grotte de Raimpaine. (Vallée de la Meuse.)	109
XII. — La Grotte de Montfat. — Le Ruisseau souterrain de Dinant. — La Grotte de Freyr. (Vallée de la Meuse.)	129
XIII. — Cavernes et abîmes du Pays de Couvin. Le Trou de l'Abîme. — L'Eau Noire souterraine. — Les Abîmes (Abannets) des plateaux calcaires...	141
XIV. — La Lesse souterraine à Furfooz, le Trou qui Fume et les Grottes préhistoriques. — L'Abîme Mairiat. (Vallée de la Lesse.)	161
XV. — Curiosités souterraines des environs de Jemelle et de Rochefort. — La Lomme et la Wamme souterraines. — La Grotte du « Pré-au-Tonneau ». — Le « Trou du Nou-Molin ». — La Grotte de Rochefort. — La Grotte d'Eprave. (Vallée de la Lomme.)	179
XVI. — La Grotte de Han	201